

nos délibérations. Tout dernièrement, le parti de la fédération du commonwealth coopératif, dirigé par l'honorable député de Rose-town-Biggar (M. Coldwell), a tenu une convention et arrêté un programme. Nous avons eu également la convention du parti conservateur, à laquelle mon honorable ami d'en face (M. Graydon) a participé et qu'il a aidé à préparer, et qui a également formulé le programme du parti. J'ignore si les autres partis récemment formés ont tenu des conventions, mais il n'en reste pas moins que nous comptons maintenant en cette Chambre plusieurs partis ayant chacun un programme. Bon nombre de gens sont d'avis que la présente session sera peut-être la dernière de cette législature, et ils se disent que par conséquent ils feraient mieux de commencer à instruire le peuple quant aux diverses contributions qu'ils espèrent apporter au bien-être public. Je suppose que c'est une tendance inévitable, mais si nous tenons compte de la situation mondiale présente, si nous envisageons la phase critique de la guerre que nous traversons, j'espère que nous ne consacrerons pas trop de temps à discuter de la valeur des divers programmes politiques au lieu de concentrer nos idées, avant tout, sur le fait qu'actuellement nous sommes engagés dans le plus grand conflit pour sauvegarder notre existence dont l'histoire fasse mention.

L'hon. M. HANSON (York-Sunbury): Si mon très honorable ami veut bien me permettre de l'interrompre, il conviendra avec moi qu'il y a un moyen d'éviter la chose, et qu'il est en son pouvoir de nous le faire connaître.

Le très hon. MACKENZIE KING: Je ferai remarquer à l'honorable député que j'étais convaincu que nous aurions deux chefs de l'opposition avant longtemps; mais nous causerons de ces choses ensemble afin de voir si nous ne pourrions pas laisser notre jeune ami remplir son rôle.

J'insiste sur ce point parce que si nous tenons compte des grands succès remportés par les forces armées des puissances alliées, de ce qui s'est passé depuis notre dernière réunion à la Chambre, en Russie, en Afrique et dans le sud-ouest du Pacifique où la situation s'est grandement améliorée, et effectivement partout où les puissances alliées ont combattu,—quantité de gens sont d'avis que la guerre se terminera cette année. Je ne veux aucunement détruire cet optimisme, car nous en avons besoin pour poursuivre nos efforts, mais on se tromperait grandement si on croyait que nous avons fait plus qu'atteindre une égalité relative de forces avec les puissances de l'Axe. La puissance de l'Allemagne est encore, je crois, plus grande qu'on peut le croire dans

[Le très hon. Mackenzie King.]

cette enceinte et c'est cette puissance qu'il faut détruire avant même de penser à libérer les pays opprimés. A la puissance de l'Allemagne s'ajoute encore celle du Japon, très grande elle aussi. Or, il nous faut renverser ces deux puissances avant de penser à songer à la période de l'après-guerre. L'honorable représentant de Grey-Bruce a fait, l'autre jour, une observation qui m'a semblé bien sage. Il a dit que nous n'avions aucune raison de nous inquiéter au sujet de la fin de la présente guerre, mais il a ajouté que nous devons nous bien garder de nous prononcer trop catégoriquement sur sa durée. La présente guerre sera probablement bien plus longue que nous pouvons l'imaginer. Aussi bien, à moins de ne faire tendre toutes nos énergies à assurer d'abord et avant tout la réalisation de tout ce qui peut en assurer promptement la fin, ne servirons-nous pas avantagement notre cause ni celle de l'un quelconque des pays alliés. J'espère donc, monsieur l'Orateur, que personne ne s'imaginera que pour cette session du moins j'aie le moindrement du monde l'intention d'écourter les débats ou les discussions, si en ma qualité de leader de la Chambre j'invite instamment les honorables députés à concentrer leur pensée sur la poursuite de la victoire, et à chercher à l'obtenir dans le plus court délai possible.

L'honorable député m'a prié de parler de la conférence de Casablanca. Je dirai que cette conférence a été en tout semblable aux trois précédentes que M. Churchill et le président ont eues, lorsque ces deux grands chefs, l'un de la Grande-Bretagne et l'autre des Etats-Unis, se sont rencontrés. Les honorables députés se rappellent que la première eut lieu au large de Terre-Neuve, la deuxième à Washington en décembre 1941 et janvier 1942, et la troisième à Washington encore en juin 1942. La dernière conférence vient d'avoir lieu, comme on sait, à Casablanca, en Afrique du Nord.

Ces conférences ont réuni les deux chefs et leurs experts militaires, les dirigeants civils et militaires de la Grande-Bretagne et ceux des Etats-Unis. Je n'ai pas reçu d'invitation à la conférence, et pour les meilleures raisons du monde. Ma situation ou plutôt celle du Canada est semblable en tous points, ou du moins en plusieurs points, à celle de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, et de quelques autres parties de l'Empire britannique. Non seulement ressemble-t-elle à celle des autres parties du commonwealth, mais elle se rapproche par plus d'un point de celle de quelques pays des Nations Unies. Actuellement les pays en guerre sont très nombreux. Environ trente pays constituent ce qu'on est convenu d'appeler les Nations Unies. S'il y a lieu d'inviter l'une des Nations